

LE CHEF CIRCASSIEN.

FAIT HISTORIQUE ET CONTEMPORAIN.

Les pays qui ont gardé des mœurs douces, poétiques et patriarcales, deviennent rares. La civilisation, amenant avec elle de bonnes et mauvaises choses, des avantages et des désavantages, des bienfaits et des maux, efface dans ses progrès les différentes nuances qui distinguaient autrefois les peuples divers. Aujourd'hui, tout se confond dans une couleur commune ; en gagnant de la confortabilité, le monde perd ce qu'il avait d'original et de pittoresque.

La tribu des Lesghiens, qui fait partie de la Circassie, et dont les terres touchent aux frontières de l'immense empire des czars, avait, par une heureuse et inexplicable exception, conservé, jusqu'à il y a quelques années, une simplicité, une bonne foi, une innocence primitive ; on aurait dit que des anges du ciel avaient spécialement veillé sur ce petit coin de terre, pour le défendre des mauvais principes qui infectaient l'air, comme un autre choléra ; aussi, grâce à cette surveillance d'en haut, à ce cordon sanitaire des gardiens invisibles, le pays des Lesghiens ne s'agitait, ne se tourmentait point comme tant d'autres peuples ; il adorait le Créateur, et servait le prince qui était établi sur la tribu. Là, on honorait les vieillards, on protégeait, on respectait les femmes, on élevait les enfants dans l'amour du bien. Là, les jeunes hommes étaient braves sans être présomptueux ; les jeunes filles, belles, sans avoir l'air de le savoir ; dans tout le pays régnait l'aisance, et nulle part la richesse n'y était assez de splendeur pour tenter la cupidité étrangère. On disait, en parlant des Lesghiens : " Ils sont heureux ; " on n'ajoutait pas : " ils sont riches. " Si par le monde on avait publié que, sous leurs champs bien cultivés, étaient cachées des mines d'or et d'argent, il y aurait eu sans doute des expéditions, des invasions tentées contre leur pays ; mais comme on n'avait vanté que sa tranquillité et ses bonnes lois, on l'avait laissé jouir de sa paix. Les hommes sont ainsi faits, l'or les met en mouvement plus que le bonheur.

Le puissant czar, Nicolas, empereur de toutes les Russies, malgré son amour de la paix, est souvent forcé de faire la guerre. Son vaste empire, pour ne pas être troublé au-dedans, a souvent besoin de déverser la surabondance de ses soldats. Les colonies militaires, créées par Pierre-le-Grand, s'ennuient d'un trop grand repos, et quand l'ennui les prend, l'autocrate est contraint de leur accorder une guerre, une conquête à faire, comme on jette des jouets à un enfant pour l'empêcher de se mettre en colère.

Il y a quelques années que la Russie a ainsi tourné ses armes contre la Circassie. Les flots de troupes que le grand empire a poussés contre cette contrée, n'y ont fait que de lents progrès ; et, si l'on en croit la politique, bien des officiers anglais se sont faits Circassiens pour avoir à combattre contre les Russes. Entre le léopard Britannique et l'aigle du Nord, il y a toute la haine de la jalousie ; cette haine-là ne meurt pas, elle vit de fiel et de sang.

Parmi les tribus de la Circassie, celle des Lesghiens a montré plus de persistance à résister à la Russie, que toutes les autres ; et ce noble entêtement à repousser l'ennemi, ses peuplades le trouvaient dans les vieilles